



Clio. Femmes, Genre, Histoire

5 | 1997
Guerres civiles

La « femme nouvelle » dans la propagande phalangiste

Marie-Aline BARRACHINA



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/413>

DOI : 10.4000/clio.413

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1997

ISBN : 2-85816-323-5

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie-Aline BARRACHINA, « La « femme nouvelle » dans la propagande phalangiste », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/413> ; DOI : 10.4000/clio.413

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

La « femme nouvelle » dans la propagande phalangiste

Marie-Aline BARRACHINA

- 1 Quand éclate la Guerre civile espagnole, le 18 juillet 1936, les insurgés ne sont pas plus préparés que les républicains à une guerre longue dans laquelle les civils - et parmi eux, les femmes - devront s'organiser durablement. Le souvenir prégnant, dans la mémoire collective, des guerres civiles du XIXe siècle¹, ne suffit pas à compenser l'absence d'expérience directe de la mobilisation en temps de guerre. Contrairement aux femmes des autres pays d'Europe qui ont vécu le conflit de 14-18, les Espagnoles de 1936 n'ont pas encore été massivement confrontées aux nécessités de l'économie de guerre.
- 2 Par ailleurs, lors de la Première Guerre mondiale, les femmes européennes mobilisées allaient à la conquête de leurs droits civiques. En revanche, pour les Espagnoles qui se mobilisent en 1936 dans un camp comme dans l'autre, il ne s'agit pas de donner la mesure de leur capacité à participer à la vie sociale et politique. Cette capacité leur est reconnue depuis près de cinq ans par la Constitution républicaine. C'est pourquoi, si dans les deux camps les droits des femmes sont soumis à débat, c'est en termes de réévaluation plutôt qu'en termes de reconnaissance. Dans le camp républicain, le débat sur l'ordre des priorités de la République en guerre (victoire militaire/révolution sociale) a pour corollaire la question de l'opportunité d'un élargissement des droits acquis, ou au contraire de la nécessité d'une restriction. Dans le camp national, il ne s'agit pas de trouver la juste mesure entre la lutte pour la victoire et la lutte pour les droits des femmes, mais de mobiliser les femmes *pour* la victoire et *contre* les droits acquis.
- 3 Enfin, pour les hommes comme pour les femmes, il s'agit dans l'un et l'autre camp d'obtenir la victoire non pas sur un *autre*, un étranger, mais sur un *semblable*, un voisin, un compatriote. Par conséquent, il est difficile dans ces circonstances d'écarter la question du rôle politique des femmes en la diluant dans la question réputée plus ou moins *apolitique* du patriotisme. Certes, avec sa théorie de la « guerre totale »², la propagande des insurgés fait de la Guerre civile une guerre d'indépendance, une guerre nationale, ce qui lui permet de nier le politique au nom du patriotique. Il n'en reste pas

moins que, pour justifier la mobilisation féminine qu'exige cette même « guerre totale », il faut produire un discours qui, transformant un droit civique en devoir national, valorise la participation des femmes à l'effort de guerre.

- 4 Cette triple spécificité au moment où éclate le conflit de 1936 : absence d'expérience directe et récente de la mobilisation en temps de guerre, reconnaissance préalablement acquise de la capacité civique des femmes, enjeu explicitement politique non oblitéré par des motivations *supra-politiques* (patriotiques), conduit les nationaux autant que les républicains à créer -à adapter- de nouvelles normes de conduite féminine, une nouvelle propagande sur les femmes et en direction des femmes.
- 5 J'examinerai ici celle diffusée dans le camp national.
- 6 Pour le gouvernement de Burgos, il est urgent de mobiliser efficacement les énergies féminines afin de répondre aux besoins immédiats et concrets de la guerre en cours, ainsi qu'aux besoins -à terme- d'une « paix nationale-syndicaliste » fondée sur un ordre hiérarchique patriarcal rigide. Il lui faut donc construire un idéal féminin susceptible de rendre compatibles l'image traditionnelle de la femme et les nécessités de la guerre, « l'éternel féminin » et la participation active des femmes au projet de « l'État Nouveau ».
- 7 C'est ainsi que s'explique, sans doute, le rapide succès de la Section féminine de la Phalange dans la Zone nationale. Cette organisation, embryonnaire au début de la Guerre civile, propose en effet un idéal de la femme qui, présentant certains éléments de modernité, répond à ces exigences. Depuis sa création au sein de la Phalange de José Antonio Primo de Rivera au printemps 1934, la Section féminine propose une image plus active, plus juvénile, plus efficace que celle offerte par les autres organisations féminines -confessionnelles pour la plupart- qui adhèrent au soulèvement militaire. En assumant dans une certaine mesure et à sa façon la reconnaissance des droits acquis pendant la République, la Section féminine de la Phalange satisfait la soif féminine d'activités extradomestiques et de reconnaissance politique, en même temps qu'elle la canalise. La méthode est simple : elle consiste à soustraire provisoirement les jeunes filles³ à la hiérarchie familiale pour les soumettre à la hiérarchie d'une organisation au sein de laquelle elles se livrent à des activités concrètes qui les convainquent de leur utilité pendant la guerre, et qui leur font croire à une réelle émancipation. En contrepartie, ces jeunes filles apprennent à renoncer à leurs prérogatives au nom de l'intérêt supérieur de la cause, et ceci en principe sur un plan de stricte égalité avec leurs homologues masculins. Dès lors, la Section féminine devient pour le gouvernement de Burgos, qui rend obligatoire par le décret du 7 octobre 1937 le service social présenté comme le strict équivalent féminin du service militaire, l'un des instruments les plus efficaces du nouveau régime pour atteindre un triple objectif :
 - 1- organiser et contrôler la mobilisation des femmes, afin que puissent être utilisées leurs compétences dans les tâches subalternes qui leur sont attribuées ;
 - 2- préparer leur retour au foyer après la guerre, ainsi que leur renoncement aux droits acquis pendant la deuxième République ;
 - 3- faire des femmes les plus sûres ordonnatrices de la hiérarchie patriarcale au foyer comme dans la société.
- 8 Les Conseils nationaux de la Section féminine, qui se réunissent en assemblée plénière chaque année à partir de janvier 1937, ont précisément pour fonction de dicter des consignes en ce sens aux déléguées provinciales de l'Organisation féminine. Ces dernières

devaient à leur tour les transmettre aux déléguées locales chargées d'inculquer aux masses féminines les principes qui devaient faire d'elles de « bonnes Espagnoles ».

4

- 9 Dans les premiers mois de la Guerre civile, à l'instar des miliciennes de la Zone républicaine bien que dans une moindre mesure, des jeunes femmes nationalistes avaient rêvé de voir leur nom « inscrit en lettres d'or sur le drapeau noir qui se trouve dans tous les centres phalangistes », comme le dit en janvier 1938 Pilar Primo de Rivera, Déléguée nationale de la Section féminine. Autrement dit, pour nombre de ces jeunes nationalistes, l'idéal antirépublicain qu'elles défendent n'est pas incompatible avec une certaine forme, élitiste, de revendication égalitaire. C'est en tant qu'individus appartenant à une élite et non en tant que représentantes de la collectivité féminine dans son entier que ces jeunes femmes souhaitent jouer un rôle actif. Or, si la hiérarchie de l'organisation peut condamner ouvertement la « tentation milicienne »⁵, elle ne peut condamner avec la même désinvolture des droits civiques dont avaient aussi bénéficié celles qui adhéraient à l'insurrection. Tout en canalisant la soif d'héroïsme actif des jeunes phalangistes, il faut éviter de leur donner, ainsi qu'à bien d'autres, le sentiment qu'on leur a confisqué le droit d'intervenir dans le destin national. Ne leur avait-on pas demandé, dans les derniers mois qui avaient précédé la guerre, d'aller dans les rues vendre des timbres de soutien à la Phalange, d'aller dans les prisons, rendre visite aux militants en détention ? Ne leur demande-t-on pas maintenant de confectionner et d'entretenir le linge des soldats ? Ne leur demande-t-on pas depuis le début de la Guerre civile, de plus en plus massivement, de quitter le foyer pour se rendre à temps plein dans les cantines, dans les orphelinats, dans les hôpitaux, dans les hôpitaux militaires ou dans certaines administrations gouvernementales ? C'est peu demander pour les jeunes phalangistes les plus enthousiastes, c'est beaucoup demander, en revanche, pour la majorité de la population qui soutient l'insurrection. Dans un environnement idéologique hostile aux activités féminines extra-domestiques, il faut justifier la mobilisation des femmes et susciter leur engagement dans une organisation hiérarchique dont les manifestations externes sont typiquement paramilitaires. La Section féminine se trouve ainsi confrontée à une contradiction qu'elle s'emploie à résoudre en exploitant à l'envi le thème de l'égalité dans la différence, qui lui permet de rassurer les uns en limitant les activités de ses militantes à des activités traditionnellement féminines et de flatter les plus avides d'héroïsme en entourant ces activités de prestige militaire.
- 10 Pour montrer à une opinion réticente que la participation des femmes dans la vie publique, loin d'être en contradiction avec la tradition historique, a au contraire de glorieux antécédents peu suspects de sympathies libérales, la propagande phalangiste a recours à des modèles puisés dans le passé. Ces mêmes modèles vont permettre en même temps de rappeler à l'ordre les plus rebelles en leur montrant que l'héroïsme au féminin, même dans ses exemples les plus illustres, s'en est toujours tenu à des limites précises.
- 11 Première limite : une mobilisation provisoire dans une situation exceptionnelle ; selon Eugenio Montes, l'un des plus fidèles collaborateurs de la propagande nationale-syndicaliste, la mobilisation massive et anonyme se serait toujours imposée aux femmes comme une nécessité vitale dans des situations-limite de « guerre totale ». C'est d'après lui le cas pendant cette Guerre civile de 1936 comme ce fut le cas à l'époque lointaine des sièges soutenus par des villes comme Sagonte, Numance, et plus tard Zamora⁶. De même, la plupart des théoriciens de propagande adressée aux femmes mettent l'accent sur le fait que les grandes figures féminines du passé, telles que Chimène, ou la reine Urraca⁷, ne

sont intervenues dans l'histoire qu'en dernier recours, pour remplacer qu'un époux, qu'un fils, et toujours dans des situations-limite et exceptionnelles. La figure privilégiée de cette propagande est sans aucun doute celle de la reine Isabelle de Castille : de même qu'Isabelle a entrepris de réformer la Castille en son temps, la femme phalangiste doit voler au secours de l'Espagne et la sauver de la décadence⁸. Cependant, il doit être bien clair que comme Isabelle, la phalangiste qui se mobilise le fait aux dépens de ses aspirations féminines auxquelles elle renonce héroïquement⁹. Aussi doit-elle considérer ses activités militantes en temps de guerre comme des activités temporaires et n'avoir pas d'autre souhait que de s'en voir libérée au plus vite, afin de retourner aux activités du foyer propres à son sexe.

- 12 *Deuxième limite : une forme spécifique de participation* ; selon l'idéal phalangiste explicité par la Déléguée nationale et par ses collaborateurs, la participation de la phalangiste dans la vie civique ne doit jamais dépasser les strictes limites de la féminité. Une telle exigence suppose une définition de la nature féminine que presque tous les théoriciens de la propagande phalangiste tentent de formuler, chacun à leur manière. Tous, en tout cas, tombent d'accord pour affirmer que la fonction biologique de la femme détermine son destin et sa fonction sociale. L'exemple d'Isabelle de Castille, utilisé pour glorifier l'intervention féminine sur la scène politique dans des situations exceptionnelles, est aussi utilisé pour montrer que cette intervention étant par nécessité d'une nature différente, elle rend vaine toute tentative de comparaison avec les hommes, et encore plus vaine la moindre velléité de compétition. C'est dans cette logique que Jésus Suevos affirme au sujet d'Isabelle la Catholique, que ses capacités politiques ne furent que des manifestations pures et simples de sa féminité : « elle n'a pas agi directement sur les choses, elle a su s'entourer d'hommes capables de s'y employer »¹⁰. N'étant pas faites, au contraire alors des hommes, pour agir sur les choses, les femmes auraient une mission civique spécifique que le chef de la propagande phalangiste Dionisio Ridruejo qualifie de mission pédagogique¹¹. Cette mission pédagogique consiste, en temps de guerre, par delà leurs activités matérielles concrètes énumérées plus haut, à inculquer aux masses des femmes espagnoles les principes et le style de la Phalange, pour qu'à leur tour, ces dernières soient capables d'inculquer à leurs fiancés, à leurs maris, à leurs frères, à leurs enfants, ces mêmes principes. Dès son deuxième Conseil national, en janvier 1938, et en dépit des grands discours sur la mobilisation féminine en temps de guerre, la Section féminine donne la priorité à cette mission.
- 13 C'est ainsi que la phalangiste infirmière, lavandière ou cantinière sur le front, éducatrice ou puéricultrice dans les orphelinats, agent de liaison ou secrétaire dans les bureaux, divulgatrice rurale dans les campagnes, doit apprendre à considérer ces activités hors du foyer comme un pis-aller provisoire nécessité par la guerre. Elle doit voir dans le caractère traditionnellement féminin des activités qui sont réservées aux femmes une marque du respect de leur mission naturelle dans lequel les tient le gouvernement de la zone nationale. Elle doit apprendre enfin à renoncer à agir directement sur les choses, afin de mieux se consacrer à la charge d'agir sur les êtres. Car la Phalange affirme résolument vouloir s'appuyer sur les femmes pour préparer l'adhésion des générations futures à ses valeurs et à l'État Nouveau auquel elle aspire.
- 14 Pilar Primo de Rivera, l'une des rares femmes à qui soit accordé le droit à la parole dans l'appareil de propagande du nouveau régime¹², énonce inlassablement dans ses discours et dans ses écrits la liste des qualités de la « femme nouvelle » dont la phalangiste est le prototype : disciplinée, pleine d'abnégation, la « femme nouvelle » doit en outre se

caractériser par une joyeuse austérité. Respectueuse des prérogatives masculines, elle doit considérer toutes ses activités, même ses activités militantes, comme le prolongement de sa vocation naturelle de mère et d'éducatrice, quelle que soit sa condition, quelles que soient les circonstances. Chargée de la mission de transmettre des valeurs, la phalangiste, « dépouillée de tout défaut et de tout vice »¹³, doit cultiver et perfectionner sa vocation naturelle de mère, en ayant toujours à l'esprit cette mission. C'est ainsi que les indéniables éléments de modernité introduits dans la vie des femmes espagnoles au cours de la Guerre civile sont entièrement finalisés en ce sens. La pratique de la culture physique s'impose comme un devoir pour le bon accomplissement de la fonction procréatrice. La connaissance par les femmes des doctrines phalangiste et catholique n'a de justification que pédagogique : la future éducatrice doit pouvoir inculquer ces doctrines à ses enfants et en entretenir la vivacité dans l'esprit de son époux. Il en est de même de la culture, que la Section féminine tient à promouvoir parmi les Espagnoles, toujours avec ce même objectif : entretenir et transmettre les valeurs nationales de génération en génération. Quant aux activités hors du foyer, à ces professions exercées comme des actes de service en temps de guerre, elles doivent rester dans l'ordre de l'exceptionnel, être perçues comme des compensations réservés aux célibataires qui n'ont pas encore reçu en privilège le sacrement du mariage, ou qui ne le recevront jamais.

- 15 Telle est l'ambivalence de la propagande phalangiste. Pour rendre compatibles le retour au foyer avec le souvenir de l'expérience acquise en temps de guerre, pour contrecarrer le risque évoqué par Dionisio Ridruejo d'une résurgence du féminisme parmi les militantes de la Section féminine, l'organisation joue la carte d'une apparente et très partielle modernité. Pour domestiquer la réalité de la participation féminine et conjurer le danger indiqué par Ridruejo, la Phalange promeut une image de la femme comme pierre angulaire de la société nationale-syndicaliste afin de mieux assurer la réalisation d'un idéal ancré dans la tradition la plus antiféministe.

BIBLIOGRAPHIE

Sources principales

Consejos nacionales de la Sección Femenina de FET y de las JONS, (sans date), 2 vol., volume 1 : 1937, 1938, 1939 ; volume 2 : 1940, 1941, 1942.

- Dionisio RIDRUEJO, 3° et 4° CN, janvier 1939, janvier 1940.

- Eugenio MONTES, « La mujer en la guerra » 3° CN, janvier 1939.

- Jesus SUEVOS, « Isabel de Castilla, ejemplo y estímulo para las mujeres de la Falange », 4° CN, janvier 1940.

- Marquis de LOZOYA, « Doña Urraca, la infanta de Zamora », 3° CN, janvier 1939.

- Pilar PRIMO DE RIVERA, 2° CN, janvier 1938.

Consigna, revista pedagógica de la Sección femenina, 1940-1976.

- Alonso DEL REAL, « La mujer en el destino del pueblo », *Consigna*, n° 33, octobre de 1943.

Bibliographie complémentaire

BARRACHINA Marie-Aline :

- *La Section Féminine de FET y de las JONS puis du Mouvement National, origines, génèse, influence, fin : 1933-1977* (thèse non publiée, soutenue en novembre 1979, à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle).

- « Le mythe des grandes figures féminines de Castille », *La tentation nationaliste*, dir. Rita Thalmann, Paris, Tierce, 1990, p. 183-204.

- « Ideal de la mujer falangista, ideal falangista de la mujer », *La mujer en la Guerra Civil*, Dirección de los Archivos Estatales, « Instituto de la Mujer » Salamanque, 1991, p. 211-217.

GALLEGO MENDEZ María Teresa : *Mujer, Falange y Franquismo*, Madrid, Taurus, 1983.

LAVAIL Christine : *La Femme nouvelle et son rapport à la culture (1935-1965) : la presse institutionnelle*, dir. Carlos Serrano, thèse soutenue le 19 décembre 1994, Université de Paris IV-Sorbonne.

NOTES

1. Guerre d'Indépendance contre l'occupation napoléonienne (1808-1814), Guerres carlistes (1833-1839 ; 1872-1876).
2. Alonso del Real, « La mujer en el destino del pueblo », n°33, octobre 1943.
3. Les femmes mariées sont automatiquement considérées comme « réservistes ».
4. Pilar Primo de Rivera, *Consejos nacionales de la Seccion Feminina de la FET y de las Jons*, volume 1, deuxième Conseil national, 1938.
5. Idem.
6. Eugenio Montes, « La mujer en la guerra », troisième Conseil national, janvier 1939, *Consejos nacionales, op.cit.*
7. Marquis de Lozoya, « Doña Unaca, la infanta de Zamora » *idem*, 1939.
8. Jesus Suevos, « Isabel de Castilla, ejemplo y estimulo para las mujeres de la falange » *idem*, volume 2, 1940.
9. Idem.
10. Ibidem.
11. Dionisio Ridruejo, troisième et quatrième Conseil national, 1939, 1940.
12. Son cas est symboliquement comparable à celui de ces femmes qui, dans le passé, ont pris la succession de leur homme disparu (dans le cas précis, il s'agit de son frère, José Antonio Primo de Rivera, fondateur de la Phalange, sacralisé par la franquisme).
13. Pilar Primo de Rivera, 1939.

RÉSUMÉS

Dès le début de la Guerre civile, les insurgés ont besoin du concours des femmes de la Zone nationale. La Section féminine de la Phalange apparaît bientôt comme l'organisation la plus adéquate pour susciter la mobilisation féminine et pour la contrôler. La propagande diffusée auprès des militantes tend à foment un conditionnement idéologique susceptible à la fois :

- 1) de justifier l'utilisation des compétences des femmes en temps de guerre sans entrer en contradiction avec l'idéal traditionnel de la femme au foyer,
- 2) de garantir un retour volontaire — et militant — des femmes au foyer après la guerre.

From the beginning of the Spanish civil war, the insurgents needed the help of the women from the national Zone. The Seccion Femenina of the Phalange seemed to be easily the most appropriate organisation to incite and control the mobilisation of women. The propaganda spread amongst the female militants aimed to foment an ideological conditioning in order to :

- 1) justify the use of the women's skills during war time without contradicting the traditional idea of the housewife,
- 2) guarantee a voluntary — and militant— return of women to the home after the war.

AUTEUR

MARIE-ALINE BARRACHINA

Marie-Aline BARRACHINA, professeur de Langue, Littérature et Civilisation espagnoles à l'Université de Poitiers. Après avoir soutenu en 1980 une thèse de 3^e cycle sur *La Section Féminine de FET et des JONS puis du Mouvement National... (1933-1977)*, poursuit des recherches sur le franquisme et la Phalange espagnole, qui ont abouti à une thèse d'Etat (à paraître) sur les ressorts de la propagande franquiste (1936-1945), discours, mise en scène, supports culturels, (1995). Dernières publications : "Sur les discours de Franco", Textes, langues, informatique, "Cahiers Forell" n° 7, Université de Poitiers, Faculté des Lettres et des Langues, mai 1996, p. 39-76 ; « Messaline, maîtresse d'école », *Violence ordinaire, violence imaginaire en Espagne*, dir. de Brigitte Magnien, Equipe de Recherche sur les Sociétés et Cultures de l'Espagne Contemporaine, *Cahiers de Paris VIII*, Paris, 1994, p. 35-48 ; « Las primeras jornadas eugénicas españolas (Madrid 1928-Madrid 1933) », Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de Nice, Université de Nice-Sophia Antipolis, n° 14, nouvelle série, Nice, 1993, p. 43-55.